



* Pro-
noncé à
Charé-
son le
9. Janv.
1650.

SERMON SEIXIESME. *

II. TIMOTH. chap. II. vers. 16. 17. 18.

XVI. *Mais reprime les vaines & profanes crieries. Car elles passeront plus avant en impieté.*

XVII. *Et leur parole rongera, comme une gangrene, d'entre lesquels sont Hyménée & Phileté;*

XVIII. *Qui se sont dévoyés de la vérité, en disant que la resurrection est desia auenuë, & renversent la foy de quelques uns.*



CHERS-FRERES; Nôtre Seigneur Iesus Christ, pour nous représenter l'établissement de son royaume dans le monde, dit dans l'une des paraboles Evangeliques, qu'il en sera de mesme, que d'un homme, qui seme de bonne semence dans son champ; mais dont l'ennemi vient de nuit, & a la faveur des tene-
bres

Matth.
13. 24.
2. 37.
18.

bres feme de l'yvroye parmi le bled; puis expliquant le mystere de cette image, il ajoute, que c'est lui qui est le semeur; que le monde est le champ, où il sème; que la bonne semence qu'il y sème sont les enfans du royaume; c'est adire les vrais fideles, qui recevant la parole de Christ, la semence de nôtre regeneration avec foy, deviennent le froment de Dieu, & les heritiers de son royaume; que le Diable est cet ennemi, qui tasche de gaster furtivement son ouvrage, & que l'yvroye sont les enfans de tenebres, qui conceus de l'erreur, & non de la verité, se meslent dans les moissons celestes du Seigneur. L'evenement des choses a pleinement iustificié la verité de cette divine prediction. Car jamais le Fils de Dieu n'a semé la parole de vie dans aucun lieu de la terre, que le Diable ne se soit incontinent efforcé d'y ietter aussi sa mortelle zizanie; & de mesler ses disciples avec ceux de Iesus Christ. Les Apôtres n'eurent pas si tost fait lever par la predication de l'Evangile cette nouvelle & admirable moisson de personnes & d'Eglises

Chap.
II.

Chrétiennes, qui changerent toute la face de l'univers en tres-peu de temps, que Satan de son côté y fourra finemét son yvroye, épandant soudainement diverses erreurs & heresies, & par ce moyen suscitant par tout les enfans de ses tenebres, c'est a dire tant les seducteurs & imposteurs, que les miserables, qui se laissoyent seduire par leur artifice. Quand le fils de l'homme defricha son champ du temps de nos Peres, & y versa miraculeusement cette semence celeste de son Evangile, qui le couvrit en peu de temps de son fromét mystique, l'ennemy n'oublia pas son ancienne ruse & pour traverser & diffamer ce labourage de Dieu y sema diverses erreurs & resveries prodigieuses. Tel étant le destin de l'Evangile, vous voyès bien Chers Freres que les Ministres dont le Seigneur daigne employer la main & la langue pour le semer dans le monde, doivent soigneusement prendre garde a eux, & a leur ouvrage; pour non seulement prescher la salutaire verité, mais aussi pour empêcher, que l'ennemy ne fasse glisser dans

dans le champ où ils travaillent, quel-
que grain de son yvroye, c'est adire
quelque fausse & mortelle erreur. C'est
la rasche, que l'Apôtre donne ici a Ti-
mothée. Il lui a recommandé de dé-
tailler droitement la verité, c'est adire
de prescher sincerement l'Evangile.
Maintenant il l'avertit de se donner
garde de l'erreur; de l'éloigner non de
sa bouche, ou de sa plume simplement,
mais mesme de tout son troupeau; l'en-
chassant, & lui faisant teste par tout,
afin qu'elle n'y puisse entrer. Il vous
peut souvenir de l'exhortation, qu'il lui
faisoit pour le premier de ces devoirs;
*Etudie toy (disoit il) de te rendre approu-
vè a Dieu, ouvrier sans reproche detaillant
droitement la parole de verité. C'est la
doctrine, qu'il doit enseigner; Mais il
ajoûte en suite; Reprime les vaines &
profanes ereries.* Et pour faire sentir a
son disciple, que ce n'est pas sans rai-
son, qu'il l'en avertit, il lui remontre
en suite la dangereuse & mortelle con-
sequence de ces profanes vanités; *Car
(dit il) elles passeront plus avant en impie-
té, & leur parole rongera, comme une gan-*

Chap.
II.

grece. Ce qu'il confirme encore par la funeste & lamétable exemple de deux Apostats, qui s'estoient oubliés iusquela, que de renverser le fondement de toute la pieté en niant la resurrection bien heureuse; D'entre ces gens (dit il) sont *Hyménée & Phileté, qui se sont dévoyés de la verité, en disant que la resurrection est desja avenue, & renversent la foy de quelques uns.* Ainsi aurons nous deux points a traiter en cette action avec la grace du Seigneur; Premièrement l'exhortation de l'Apôtre contre les crieries vaines & profanes, avecque la raison, qu'il y ajoûte, & puis en deuxiesme lieu l'exemple qu'il en donne en ces deux personnes, qu'il nomme ici expressément, & nous rapporterons l'un & l'autre autant qu'il nous sera possible, a vôtre edification. L'exhortation est semblable a celle, que fait l'Apôtre ailleurs a ce mesme Timothée a la fin de la premiere Epître, qu'il lui a écrite. Car comme en ce lieu là apres l'avoir coniué de bien garder le dépost de la doctrine Evangelique, il luy commande en suite de fuir les crieries vaines & profanes;

I. Tim.
c. 20.
21.

mes, vous voyés qu'ici tout de mesme Chap.
 apres luy avoir enjoint de detailler
 droitement la parole de verité, il aiou-
 te immediatement, *Mais reprime les*
vaines & profanes crieries. Il y a un si par-
 fait & si entier rapport, entre ces deux
 passages, qu'il me semble que nous ne
 devons point douter que le sens de l'A-
 pôtre ne soit mesme en l'un & en l'au-
 tre. Ce *depost*, dont il parle dans le pre-
 mier, est *la parole de verité* (c'est adire
 la doctrine de l'Euangile, qu'il nomme
 dans le second. Il exprime ce qu'il lui
 deffend avec un mesme nom en tous
 les deux, assavoir *les vaines & profanes*
crieries. Et le mot, * que nos Bibles ont
 traduit *reprimer* dans nôtre texte se
 peut fort bien prendre pour ce qu'il dit
 dans l'autre passage, *fuir*, ou *éviter* &
 l'interprete latin l'a ainsi traduit en
 effet; & il se treuve encore employé
 ailleurs en mesme sens, & sur le mesme
 suiet dans l'Epître a Tite, *Fui, ou reprime* Tit. 3.
les folles questions & genealogies, & con-
tentions & debats de la loy, car elles sont
inutiles & vaines. l'estime que l'on doit
 aussi rapporter ici, l'ordre qu'il donne
 Pp 4 encore

Chap.

II.

1. Tim.

4. 7.

encore ailleurs a Timothée de reietter les fables profanes, & semblables a celles des vieillés, apres l'avoir exhorté immediatement auparavant de proposer aux freres les paroles de la foi, & de la bonne doctrine qu'il avoit soigneusement suivie. Je sçai bien que quelques uns prennent ces vaines & profanes crieries, qu'il lui deffend, de la forme & de l'idée du langage, plustost, que du fonds de la doctrine mesme, de l'air & de la façon d'enseigner, plustost que des choses enseignées, comme si l'Apôtre entendoit seulement, qu'il doit chasser d'entre les Chrétiens la pompe du vain babill, qui pour se faire admirer recherche les grandes paroles, & ne se donne autre pene, que d'avoir un langage qui roule facilement, & est plus enflé que solide, plus chargé d'escumes, que plain de bonnes & salutaires pensées. Et ie ne nie pas que cet avertissement ne fust & digne de la plume de Saint Paul, & necessaire a l'Eglise, où il est évident que le temps avec plusieurs autres vices, fit aussi entrer cette puerile affecterie du langage, tres mal seante a toute personne

personne iudicieuse & en tous suiets graves & serieux, mais entierement insupportable en vn serviteur de Dieu, traitant des mysteres de la theologie. Neantmoins diverses raisons m'empeschent de prendre ainsi les paroles de l'Apôtre, & nous obligent ce me semble, a entendre *ces vaines & profanes crieries*, qu'il defend si severement a son disciple, non du langage, mais des choses, non de la methode, mais des enseignemens, faux & profanes, mis en avant par les imposteurs. Premièrement ce qu'il dit que *ces profanes vanités passeront plus avant en impieté*, montre qu'elles avoient desia quelque degré d'impieté, ce que signifie encore la qualité de profanes qu'il leur donne, au lieu que le vice simple du langage peut bien passer pour une vanité & une sottise, mais non pour une profaneté, & moins encore pour une impieté. Puis ce qu'il ajoûte, que *la parole des maîtres de ces vanités rongent comme une gangrene*, est le caractere d'une erreur, ou d'une fausse doctrine plutôt que d'un mauvais langage. De plus l'exemple que Saint Paul nous

Chap.
II.

nous en propose , ne nous laisse pas lieu d'en douter ; Car le crime de Philete & d'Hymenée étoit le vice de leur foy, & non de leur stile ; l'Apôtre les accusant de nier la resurrection , & non d'estre trop curieux ou trop enflés en leur langage. Enfin le nom de *fables*, qu'il donne a ces *profanes* vanités dans l'un des passages, que nous avons rapportés , induit aussi evidemment, qu'il parle plutôt des contes & des resveries des heretiques, que de l'idée de leurs discours. En un mot il signifie par ces mots toutes les traditions & doctrines, que les hommes mettent en avant en la religion , de leur cru & de l'invention de leur esprit , sans aucune revelation de Dieu ; & veut dire que Timothée doit se tenir attaché a la parole de verité, revelée par le Seigneur Jesus en son Evangile, & fuir & chasser du milieu de l'Eglise , comme une peste mortelle, toutes les inventions des hommes. Et pour bien entendre la raison du nom qu'il leur donne , il faut sçavoir , que le mot que nous avons traduit *vaine* *crierie* , * signifie proprement dans la langue

* *vaine*
crierie

langue originelle *une voix vaine*, une parole creuse & vuide; & se dit, comme le remarquent les Grecs, † de tout discours, ou langage vain, & controuvé pour neant sans aucun fonds de verité; telles que sont par exemple les fables des Poëtes, & les inventions des Romains. Cela remarquè, vous voyès maintenant combien proprement convient aux erreurs & inventions des heretiques le nom, que l'Apôtre leur donne en ce lieu. Car puis que la verité est le fonds & comme le corps des paroles, il est évident que celles, qui en sont destituées, ne sont rien que de vaines voix, des sons creux & inutiles, iettés pour neant en l'air, sans rien avoir en la nature des choses, qui leur réponde, & les soutienne. C'est là précisément la qualité de toutes les erreurs, & heresies, inventées & avancées par les hommes en la religion. Ce ne sont que des paroles creuses & vaines, qui tombent dans le neant, d'où elles viennent, des songes, & des imaginations, fondées sur la seule fantaisie de ceux qui les ont treuvées, sans que rien de ce qu'elles signifient,

Chap.
II.

†
Hesych.
& Theophyl.
de l'interpré-
tent,
ματαιο-
λογία.

Chap.
II.

signifient, soit, ou subsiste réellement & véritablement dans les choses mesmes. Prenés moy par exemple quelque des traditions de ceux de Rome, ce qu'ils appellent *le purgatoire*, ou la *transsubstantiation*; Certainement ce ne sont, que des voix, ou des paroles vaines; ce qu'elles signifient étant une pure illusion, un songe qui ne subsiste qu'en leur esprit, & en leur bouche, & non en la nature des choses, où ny le sens, ni la raison, ny la foy de la parole divine ne découvre rien de semblable. Ainsi toute leur doctrine sur ces deux sujets se resout en un vain son d'une parole fausse, & qui ne signifie rien de réel ni de véritable; & tous ces longs & recherchés discours avec lesquels ils tâchent de farder, & d'étoffer l'une & l'autre de ces deux erreurs, ne sont a vray dire que des songes & des chimeres. Il en est de mesme de toutes les autres heresies, & traditions, que l'esprit de l'homme a produites. Et c'est pourquoy l'Apôtre dans un autre lieu,

1. Tim. 4.7. & quelques uns des Peres Grecs, apres lui, les appellent en mesme sens *les fables*

fables des heretiques. Mais Saint Paul Chap.^a
II.
 pouren mieux decouvrir la nature, leur
 donne encore un autre nom, les ap- 1. Tim.
6. 20. &
4. 7.
 pellant *profanes* ; tant ici, qu'en deux
 autres lieux encore ; parce que n'étant
 fondées sur aucune revelation de Dieu,
 elles sont hors de son sanctuaire, con-
 ceuës & nées de la seule audace & cu-
 riosité profane des hommes, *s'ingerans*
 (comme dit l'Apôtre ailleurs) *dans les* Col. 2.
18.
*choses, qu'ils n'ont pas veuës, & étant teme-
 rairement enflés du sens de leur chair.* Il
 les appelle *voix, ou paroles vaines* ; a cau-
 se de leur fausseté ; & *profanes* a cause
 de leur origine & de leur nature, qui
 n'a rien de commun avecque le san-
 ctuaire de Dieu, d'où est sortie la do-
 ctrine de l'Evangile ; seule digne par
 consequent d'estre nommée & estimée
sainte, toutes les autres doctrines en
 matiere de religion étant des produ-
 ctions humaines, & terriennes, & pro-
 fanes. Remarquës bien ie vous prie
 (Mes Freres) le rang que l'Apôtre don-
 ne a tous les enseignemens de la reli-
 gion, qui sont hors de l'Evangile. Quel-
 ques beaux & pompeux qu'ils soient
en

Chap.
II.

en apparence, quelque éclat qu'ils ayent par leurs couleurs, dont la sagesse & l'éloquence des hommes est capable de les farder, il veut que nous les tenions pour des vanités de paroles profanes, pour des fables & des contes de vieilles comme il dit ailleurs; qui avec tous les ornemens, dont la passion les enrichit, n'ont pas plus de fermeté au fonds, que ces vains & extravagans contes, que les nourrices font à leurs enfans pour les faire endormir. Mais bien que ces qualités conviennent généralement à toutes les heresies & erreurs introduites par les hommes en la religion en quelque temps, que ce soit, il sera bon neantmoins de remarquer, afin de mieux reconnoître la sagesse du langage de l'Apôtre, qu'elles convenoient, d'une façon particulière à celles que Satan & ses suppôts mirent alors en avant. Car elles étoient tirées, comme nous l'apprenons de divers lieux de S. Paul, partie des traditions des Rabbins des Juifs, partie des speculations des Philosophes Payens, pleines les unes & les autres de fables, & de rêveries absurdes

furdes & ridicules; comme il paroist affés par les échantillons, qui nous en restent dans leurs écrits, & par les extravagances des plus anciens heretiques Gnostiques; & autres, qui bâtirent sur les mesmes fondemens. Mais l'Apôtre pour en dégouster d'autant plus son disciple Timothée, outre leur vanité & leur profaneté, luy remarque encore en suite la pernicieuse & funeste efficace, qu'elles ont en la religion; gâtant & corrompant peu a peu toute la pieté, quand une fois on leur laisse prendre pied entre les hommes. C'est ce que signifie, ce qu'il ajoûte, *Car elles passeront* (dit il) *plus avant en impieté.* Elles ne demeurent iamais, où elles commencent. Delà elles gagnent plus avant, & font tousiours de progres dans l'impieté, iusques a ce qu'elles en soyent venuës au comble. Car le mot d'*avancer* ou de *profiter*, ici employé par l'Apôtre, se dit non seulement du bien, auquel il convient proprement, mais aussi du mal, quand il augmente & multiplie, & fait du progrès; comme quand Saint Paul dit ci apres, *que les hommes*

2. Tim.
3. 13.
mauvais

*mauvais & abuseurs s'avanceront en empi-
rant, seduisant, & étant seduits.* Il n'en-
tend pas que les heresies soient exem-
ptes d'impietè a leur commencement;
& qu'elles y arrivent seulement par la
suite de leur progrès. Ce qu'il les a
nommées *vaines & profanes*, montre
qu'elles sont entachées d'impietè des
leur racine, & des leur premiere source.
Mais il veut dire, qu'elles iront touïours
croissant, & entassant a l'infini impietè
sur impietè; iusques a ce qu'elles ayent
ravagé & détruit toute pietè & reli-
gion. Car comme il y a plusieurs degrés
differens dans le bien; aussi y a-t-il dans
le mal. Et comme les fideles marchent
de foy en foy, & aïoûtent vertu a vertu;
comme dit S. Pierre, iusques a ce qu'ils
foyent montés au faiste de la sanctifi-
cation, ainsi a l'opposite les impies vont
se fortifiant & s'affermissant dans l'im-
pietè, en acquerant chaque iour quel-
que nouvelle forme & habitude, &
descendant de degré en degré, iusques
a ce qu'enfin ils se treuvent dás le fonds
de l'abyisme, & comme dit un Payen,
nul ne devient jamais tres-méchant

2. Pier.
1.5.6.

tout

tout d'un coup. Mais il y a cette diffe-
 rence, qu'au lieu, qu'il faut beaucoup
 de temps & de travail pour gagner la
 perfection de la pietè, on vient a l'ex-
 cès de l'impietè aisément & en peu de
 iours, le mal ayant cet avantage sur le
 bien, qu'il se communique beaucoup
 plus facilement a nôtre nature, qui em-
 portée par ses propres affections, rou-
 le s'il faut ainsi dire, dans le mal, au lieu
 qu'il faut la guider & la pousser avec un
 grand effort pour la porter au bien, n'y
 ayant aucune inclination d'elle mesme.
 L'Apôtre éclaircit & enrichit en suite
 ce discours avec une similitude tres-
 propre & tres-naïve, quand il ajoûte,
*& leur parole rongera comme une gangre-
 ne.* Pour en bien comprendre le sens, il
 faut premierement y remarquer, vne
 construction asses extraordinaire. Car
 en ce qu'il dit, *leur parole* le mot *leur* ne
 se rapporte pas précisément, comme il
 fait communément dans le langage, au
 suiet nagueres exprimè, assavoir aux
profanes & vaines voix, ou crieries, qui
 étant elles mesmes des paroles, l'on ne
 leur peut pertinemment attribuer *vne*

Qq

paroles

Chap.
II.

parole, qu'elles ayent, & qui soit distincte & separée d'avec elles. Mais ce mot *leur* se rapporte necessairement a un autre suiet, non a la verité exprimée, mais neantmoins signifié & enclos en ce qu'a dit l'Apôtre, assavoir aux auteurs & docteurs de ces vanités dont il a parlé; *leur parole*. c'est adire *la parole* de ces brouillons, qui mettent ces profanes vanités en avant, & qui les debitent en l'Eglise; *la parole* ou la doctrine de ces seducteurs; Et qu'il le faille ainsi entendre outre ce que je viens de toucher, ce que l'Apôtre ajoûte le requiert encore necessairement, *d'entre lesquels* (dit il) *sont Hymenée & Philete*. Car ces deux personnes étoient bien du nombre des faux docteurs; mais ce seroit une extravagance de les ranger entre les fausses, vaines & profanes doctrines. L'Apôtre dit donc que la parole des seducteurs, & inventeurs de ces fausses & vaines traditions, *rongera comme une gangrene*. C'est un mal assés connu, qui vient comme l'ont remarqué les Medecins, en suite des grandes inflammations, & des tumeurs, ou malignes

gnés, où maltraités, & qui ayant corrompu la partie, où il commence, s'étend de là sur les autres voisines, & les gâte semblablement, y éteignant la chaleur naturelle, en détruisant toute la température, y amortissant le sens & en noircissant la couleur, gagnant toujours ainsi de proche en proche, & ravageant horriblement la substance de la vie, tant qu'en fin la mort du patient s'en ensuit. Et c'est pourquoy les Grecs l'ont nommée *gangrene*, d'un mot qui dans leur langue signifie *manger*; parce que ce mal mange & devore incessamment les parties du corps qu'il envahit; & c'est l'effet que l'Apôtre signifie ici fort proprement en disant, que la *gangrene* ronge. Le cancer, comme vous sçavés, fait aussi quelque chose de semblable, mangeant & consumant peu a peu la chair des parties, où il s'attache. C'est pourquoy l'interprete Latin a ici employé le mot de *cancer*, au lieu de celui de *gangrene*, dont a usé l'Apôtre; parce qu'encore que ce soient des maux differens, ils sont néanmoins semblables a l'égard de

Qq 2 l'effet,

Chap.
II.

l'effet, qui est ici considéré, & a raison duquel la doctrine des seducteurs peut être bien & proprement comparée a l'un & a l'autre. Car comme la gangrene, si vous la laissés faire, sans guerir, ou retrancher la partie où elle commence, ne s'y arreste pas, mais pousse plus outre, & croist & se fortifie, gâtant peu a peu, & mesme bien viste, toutes les autres parties du corps l'une apres l'autre; de mesme en est il de la vaine & profane doctrine des seducteurs. Si vous lui laissés une fois prendre pied en quelque partie de la religion, ou de l'Eglise, elle n'en demeurera pas-là. Elle épandra bien tost son venin plus loin; & fera un horrible & mortel degast en l'un & en l'autre, sans y rien espargner. Je dis premierement en la religion. Car si vous permettés au sens, & a l'esprit de l'homme de nous bailler ses inventions dans un point de la foy, il ne manquera pas d'essayer & de gaster les autres; étant évident que puis que la raison de tous les points de la religion est mesme a l'égard de leur établissement, si l'homme a l'autorité
d'en

d'en établir l'un, vous ne pouvés lui refuser le droit d'en faire autant de tous les autres. Joint que n'y ayant aucune solide raison dans les inventions des hommes, mais des couleurs & des apparences seulement, leur nombre étant infini, il est clair que ceux qui les suivent ne treuvent jamais où s'arrester. Comme un homme qui a laissè le droit chemin, erre a l'infini, s'égarant & se fourvoyant touïours; ainsi ceux, qui abandonnant la parole de Dieu, nôtre seule voye assuree en ce qui est de la religion, s'attachant aux imaginations des hommes n'y treuveront iamais de fin ni de borne. Vne invention en produira une autre; & vne superstition les conduira a l'autre. Vous voyés ce qui est arrivè dans la communion de Rome, où cette malheureuse gangrene n'a rien laissè de sain ni d'entier, où une erreur en a engendrè une douzaine d'autres; où des doutes, & des speculations problematiques se sont peu a peu formè les dogmes; où les coniectures sont passées avecque le temps en articles de foy. Le mesme se voit

Qq 3 dans

dans leurs dévotions & dans leurs moines; chaque siècle, ou pour mieux dire chaque année, enfançant la fièvre, tant qu'ils sont quelques fois contraints d'en retrancher eux mesmes quelque partie, mais au lieu de laquelle la superstition, tres-feconde mere de ces fruits, en substitue bien tost d'autres nouvelles. Mais je dis en deuxiesme lieu que ce mal fait aussi le mesme ravage en l'Eglise. D'un homme il se prend a l'autre, & comme un venin contagieux, infecte en peu de temps des troupeaux entiers, des provinces, & des royaumes, pour peu que l'on lui ait donné d'accès. L'experience n'a que trop prouvé cette verité, & n'est pas besoin d'insister a en rapporter les exemples, chacun sachant assés quels ravages ont fait en l'Eglise Chrétienne les vaines & profanes resveries des heretiques, comme d'un Arius, d'un Pelage, & d'autres; & les fables & superstitions receuës & autorisées de temps en temps par l'Evesque de Rome parmi ceux de sa communion. Puis que ce venin est si dangereux, vous voyés
combien

combien l'Apôtre a de raison de recommander si soigneusement a Timothée, & en lui a tous les autres Ministres de l'Evangile, de s'en donner garde. Considerons maintenant l'exemple, qu'il lui en propose; quand apres avoir parlé de la vaine & profane doctrine de ces seducteurs, & de la force qu'elle a au mal, il ajoûte, *d'entre lesquels sont Hymenée & Philete qui se sont dévoyés de la verité, en disant, que la resurrection est desja avenue, & renversent la foy de quelques uns.* Quant aux personnes de ces deux hommes, nous ne vous en pouvons rien dire, n'en ayant aucune autre connoissance que celle que nous en donne ici l'Apôtre; a quoy l'on peut encore ajoûter ce qu'il dit ailleurs de l'un d'eux, assavoir d'Hymenée; *qu'il avoit fait naufrage quant a la foy, & que pour cette sienne apostasie, il l'avoit livré a Satan avec un certain Alexandre, afin qu'ils apprissent par ce châtiement a ne plus blasphemer.* Mais il paroist par la flétrisseure, dont il le marque encore en ce lieu, que ce malheureux n'avoit fait nul profit de cette severe

I. Tim.
1. 20.

Qq

censure,

Chap.
II.

censure ; comme en effet il arrive rarement, que les chefs & les auteurs d'une heresie, reviennent de leur erreur, ce peché étant si horrible que Dieu abandonne ordinairement a l'aveuglement, & a l'impertinence ceux qui s'en sont rendus coupables. Quant au crime de cet apostat, & de Philete son compaignon, il nous est ici clairement representé. Premièrement en general quand l'Apôtre dit, qu'ils se sont *tous deux devoyés de la verité* ; c'est a dire de celle de l'Euangile qu'il a accoutumé d'appeller simplement *la verité*, a cause de son excellence ; comme nous vous l'avons souvent remarqué. Le mot dont il se sert * pour signifier ce devoyement, ou égarement, veut proprement dire s'écarter d'un but, n'y toucher pas, mais s'en éloigner, parce que la verité étant le but de l'entendement, ceux qui l'abandonnent, pour suivre l'erreur, & le mensonge, sont a bon droit dits, & estimés avoir manqué de frapper au but. Puis apres l'Apôtre découvre expressément quel estoit particulierement celui des mysteres de la verité de l'Evangile, que

*
ἀποχρηστικῶς.

que ces deux Apostats avoyent corrompu, aioutant qu'ils disoyent que *la resurrection est desia avenue*. D'où il paroist bien clairement, qu'ils noient la resurrection a venir; celle, que le Seigneur & tous ses Apôtres nous ont constamment promise au dernier iour, quand Iesus Christ viendra des cieux pour iuger le monde. Il touche ailleurs une semblable erreur, & la refute au long dans le quinzième chapitre de sa premiere epître aux Corinthiens; *Com- ment disent quelques uns d'entre vous* (leur dit il) *qu'il n'y a point de resurrection des morts*? Et il est évident par les preuves & inductions, qu'il employe en cette dispute-la, que ces gens noient nommément la resurrection de nôtre chair; pretendant, que nos corps ne seront jamais relevés de la corruption, où ils tombent apres la mort. Il est mal aisé de dire si c'étoit cet Hymenée & ce Phileté mesme, dont il parle ici, ou si c'étoient quelques autres, qui picqués d'une fureur semblable troublassent l'Eglise de Corinthe par cette funeste & impudente doctrine, mais bien est il clair

1. Cor.
15. 12.
35. &
suivants.

Chap.
II.

clair, que l'erreur des uns & des autres étoit mesme, conspirans tous en ce point, que les morts ne ressusciteront point au dernier iour. Il y a plus de difficulté à sçavoir ce qu'entendoient ces deux seducteurs par cette resurrection, qu'ils disoient estre desia venuë. Je ne vous rapporterai pas ici toutes les coniectures des interpretes. C'est assés de vous représenter le plus vrai semblable sentiment; & qui seul est véritable à mon avis. Il faut donc sçavoir, que c'est le stile & des Ecritures de Dieu, & mesmes des Philosophes du monde, de comparer l'ignorance & le vice à une mort, & de parler de ceux, qui y passent leur vie, comme d'hommes morts. D'où vient cette parole de nôtre Seigneur, *Laisse les morts ensevelir leurs morts*, & cette autre de l'Apôtre, *La veuve qui vit en delices est morte en vivant*, & ailleurs parlant de l'état, où nous étions autresfois sous les tenebres du Paganisme; *Vous étiez morts alors* (dit-il) *en vos fautes & pechés*. Quand donc les hommes sortans de cette ignorance, & des vices qui l'accompagnent, reçoivent

Matth.

8. 22.

1. Tim.

5. 6.

Eph. 2.

1.

vient la lumiere de la connoissance en leur entendement, & amendent & re-
 forment leurs affections & leurs meurs, l'on dit d'eux en suite de cette meta-
 phore, qu'ils sont *vivifiés*, qu'ils sont *re-*
generés, & *ressuscités* & qu'ils sont nais en
 une nouvelle vie. Saint Paul parle lui
 mesme ainsi fort souvent, disant que
 nous sommes *vivifiés* & *ressuscités* avec
 Christ; & que nous sommes nouvelles
 creatures en lui; Et suivant cette figure
 les écrivains sacrés donnent quelque-
 fois le nom de *regeneration* a ce grand
 changement arrivé au monde par la
 predication de l'Evangile, comme quād
 S. Paul dit, *que les choses vieilles sont pas-*
sées; & que toutes choses ont été faites nou-
velles; & quād le Seigneur predit,
qu'en la generation (c'est a dire dans le
 renouvellement du monde & de l'E-
 glise fait par son Evangile) *les Apôtres*
seront assis sur douze trônes jugeant les dou-
ze lignées d'Israël. C'est sans doute cette
 resurrection spirituelle & metaphori-
 que, qu'entendoient les seducteurs,
 quād ils disoient *que la resurrection*
étoit déjà venue, parce qu'elle se fait en
 chacun

Chap.
11.

Col. 2.
13. & 14.

2. Cor.
5. 17.

Matth.
19. 28.

Chap.
II.

chacun de nous des cette vie, au mesme moment que nos cœurs étant purifiés par la foy, & nos personnes consacrées a Dieu par le saint baptesme, nous devenons vraiment Chrétiens. En effet nous apprenons des anciens, que les Valentiniens & les Manichiens & autres heretiques, qui venus depuis le temps de l'Apôtre ont aussi nié la resurrection de la chair, se servoient de cette mesme souplesse, pour éluder les tesmoignages de l'Ecriture, disant que la resurrection qu'elle pose, se fait en nous des ce siecle. Ils détournent (dit un Pere) a une signification imaginaire cette resurrection, que l'Ecriture nous promet si clairement pretendant que la mort, d'où nous renaissions, est non la separation de l'ame d'avec le corps, mais l'ignorance du vray Dieu qui nous tenoit morts dans l'erreur, tout ainsi que dans un sepulcre; que nous ressuscitons, quand Dieu nous vivifiant par sa verité, & dissipant la mort de l'ignorance, nous fait sortir du tombeau du vieil homme. Telle étoit sans doute l'imaginatio d'Hymenée & de Philete,

*Tertull.
de resur.*

*Aug. de
fid. cōtra
Manich
c. 6.*

ici

ici marquès par l'Apôtre, sur le sujet de la resurrection. Où vous voies l'esprit de l'imposture & de l'heresie, qui abuse d'une partie de la verité pour étouffer & détruire l'autre. Car il est bien vrai, qu'en parlant figurement tous les fideles sont des maintenant ressuscités, entant que spirituellement regenerés, & reformés en nouveaux hommes; Mais ce n'est pas le tout. Car outre cette resurrection mystique de nos ames, l'Ecriture nous promet aussi celle de nôtre chair; réelle & ainsi proprement nommée, qui se fera au dernier iour, comme l'autre se fait en ce siecle. D'où il paroist que quand l'Apôtre pour exprimer leur opinion, dit, que la resurrection est desia avenue, il ne faut pas entendre ce langage simplement, comme s'ils eussent seulement entendu, qu'il nous est desia arrivé une espee de resurrection, (ce qui est vray) mais précisément & en toute l'étendue du mot de resurrection, pour dire, qu'il n'y en a aucune, qu'il faille attendre apres cette vie; & que toute nôtre resurrection se fait en ce siecle, n'y en ayant aucune a esperer,

Chap.
II.

a esperer , apres que nos corps auront une fois été separés d'avec nos ames. Voila quelle étoit la resverie de ces deux Apostats ; directement contraire & a la foy de l'Eglise ancienne, & aux promesses des Prophetes, & a la voix du Fils de Dieu , & a toute la predication de ses Apôtres ; qui abbat au reste des le pied toutes nos plus cheres esperances , & choque & renverse la pluspart des mysteres de l'Evangile, & enfin tarit & met a sec les plus vives sources de nôtre consolation & sanctification. Et neantmoins (qui le croiroit si Saint Paul ne nous en rendoit lui mesme témoignage?) ces deux fourbes avec une doctrine si malheureuse, & si peu apparente, ne laissoient pas d'avoir des disciples ; & d'entre ceux la mesmes, qui avoient reçu l'Evangile, *Ils renversent* (dit l'Apôtre) *la foy de quelques uns.* Si des Payens, qui n'avoient iamais rien ouï de la resurrection, eussent presté l'oreille aux resveries de ces gens, ce n'eust pas été chose étrange. Mais que des personnes qui avoient hanté l'école de Iesus Christ, & appris les illustres enseignemens

enseignemens qu'il y donne de la verité de ce mystere se soient laissé aller aux vaines & profanes illusions de ces deux garnemens, c'est un événement vraiment digne de nôtre étonnement, & qui nous montre tres sensiblement la prodigieuse foiblesse & vanité de nôtre nature. Car il n'y a point de rêveries, ni de fables que nous ne soyons de nous mesmes capables de recevoir, si le Seigneur ne nous en détournoit par sa grace. Que ce triste exemple nous rende ardens & assidus a la rechercher; tenant pour cōstant, que sans elle nous ne pouvons ni commencer ni poursuivre, ni achever la course de la pieté. Mais bien que nous ne puissions rien en nous mesmes nous pouvons tout en Jesus Christ qui nous fortifie. Et puis que ces miserables, dont il est ici parlé, furent renversés, tenés pour assuré, qu'ils n'étoient pas de ses brebis. Autrement nul ne les eust ravis de sa main. Ils sortirent d'entre les siens. Certainement ils n'étoient donc pas des siens; car (dit S. Jean) s'ils en eussent été, ils fussent demeurés avec eux. Et quant a la
foy

Jean
10.18.

1. Jean
2.19.

Chap.
II.

1. Jean
5. 4.

foy qui leur est ici attribuée, ce n'est qu'une legere creance, une foible teinture de foy. Car pour la foy qui nous iustifie & dont nous sommes proprement appellés *fideles*, c'est une ferme & inébranlable disposition, qui soutient le choc des tentations sans plier, & qui surmonte le monde & ne defaut point. Mais nous aurons a parler de cette verité Evangelique, sur le verset suivant où l'Apôtre la pose magnifiquement pour nous guerir du scandale, que la cheute de ces faux Chrétiens nous pourroit donner. Pour cette heure pensons seulement (chers Freres) a bien faire nôtre profit de la leçon que S. Paul fait ici a Timothée. Premièrement donnons nous bien garde des fables, & des vaines & profanes inventions, que les hommes recommandent en la religion sans aucune claire & expresse autorité de la parole de Dieu. Fuyons les comme une gangrene, & un cancer; dont l'on ne peut estre atteint sans peril de mort. Nous avons veu des gens, qui pour s'accommoder au monde, recevoient ou pour mieux dire

dire faisoient semblant de recevoir Chap. II.
quelques unes de ses vanités. L'issuë en
a esté horrible. Cette gangene les a
rongés. Et s'ils ne nous ont point fait
de mal, c'est la bonté de Dieu qui nous
a preservés. Mais tant y a qu'ils se sont
enfin miserablement perdus eux mes-
mes, & ont été contraints d'adorer a
yeux clos toutes les fables & supersti-
tions du monde, jusques aux plus gros-
sieres, & aux plus extravagantes; dont
je m'asseure qu'ils se moquent eux mes-
mes en leur cœur; Si au moins apres
une si lourde cheute il leur reste enco-
re quelque goutte de bon sens. En apres
apprenés d'ici combié est faux & trom-
peur le raisonnement de ceux, qui con-
damnent nôtre doctrine sous ombre,
qu'elle est contredite & abandonnée
par quelques uns, & que d'autres, qui se
disent de nôtre profession, ont semé
leurs fables & leurs vanités a l'entour.
Si cet argument étoit bon, il conclur-
roit contre la predication des Apôtres,
aussi bien que contre la nôtre; puis
qu'elle a aussi été accompagnée de tous
ces scandales. Que si nonobstant cette
grande & incomparable lumiere de sa-

Chap.
11.

gesse, de sainteté, & de miracles que Dieu avoit allumée en ces précieux vaisseaux de son election. L'Eglise ne laissoit pas d'avoir ses gangrènes, & d'estre combatue par les profanes & vaines inventions des seducteurs, & d'estre abandonnée de quelques Hyménées & de quelques Philetés, & de perdre quelques uns de ceux, qu'ils seduisoient; combien moins devons nous trouver étrange qu'il nous arrive aussi quelque chose de semblable, a nous dont les graces sont si bas au dessous des Saints Apôtres, & dont les ennemis sont beaucoup plus rusés, & plus interessés, & plus passionnés, que n'étoient les leurs. Laissons-là tous ces dehors. Examinons la doctrine au dedans, si c'est la parole de verité, ou la profane voix de l'homme? & voyons comme ceux de Berée autresfois, si ce que l'on nous presche est conforme aux Escritures du ciel, ou s'il ressent les fables de la terre. Soyons sur tout soigneux de retenir a jamais la foy & l'esperance de la resurrection de la chair; comme l'un des principaux mysteres de nôtre salut; presupposé par l'ancienne alliance, predit par ses Ministres

Act. 17.
11.

nistres, figuré par ses types, confirmé par ses exemples, creu & iadis & encore aujourdhuy par toute la nation des Juifs; pleinement éclairci & produit en lumiere par Iesus Christ, l'illuminateur des antiquités, exhibé & iustificié par sa propre resurreccion, presché & defendu contre les heretiques par ses Saints Apôtres & notamment par nôtre Paul tant ici, que dans cette divine dispute, qu'il en a enregistrée au long dans le quinziésme chapitre de sa premiere epître aux Corinthiens. Aioutés y encore & la iustice de Dieu, qui requiert que le corps, qui a eu part, ou dans la sanctification, ou dans le vice, l'ait aussi un iour ou dans la couronne, ou dans la punition; & le commun instinct de tous les hommes, qui desirant l'immortalité souhaitent celle de l'ame & du corps, & non celle de l'ame seulement, & enfin la raison de la chose mesme; étant clair que s'il faut que l'homme soit rétabli (comme la philosophie ne le peut nier) il faut qu'il le soit aussi en son corps; parce que l'homme n'est pas une ame simplement; c'est une chair & une ame liées ensemble en l'unité d'une

R r z seule

Chap.
II.

seule personne. Et que la difficulté, que nous oppose la vanité des profanes, ne vous trouble point. Ils auroient raison si nous attendions nôtre resurrection des forces de la nature; Mais ils sçavent bien que nous ne l'esperons, que de la main de Dieu, a qui il ne fera pas plus mal aisè de tirer ma chair de la poudre, qu'il luy a été autresfois de la créer du neant. Et s'il fait tous les iours germer nos moissons & nos plantes de la pourriture de leurs semences; & s'il tire la nature & tous les matins du tombeau des tenebres, où la nuit l'avoit ensevelie, & tous les ans du sepulcre de cet aneantissement, où l'hyver l'avoit plongée; pourquoy ne pourra-t-il a l'aube du iour éternel, au printemps de l'autre siecle, rétablir nos os & nos chairs, que la mort avoit consumées? Mais ce n'est pas assés Chrétiens, de retenir constamment cette belle & glorieuse verité. Il s'en faut servir; & employer fidelement cette chair aux usages & aux ministeres de la sainteté, puis qu'elle jouira un jour de sa gloire. Consacrés la & la dédiés de bonne heure a l'éternité, qu'elle possedera a jamais. Détournés les yeux de

de la
& les
vice
est h
met
corp
peri
nes
vert
pre
& l
dar
cor
lité
im
ser
te
di
ce
co
n
e
c

de la vanité, & ses mains de la rapine, & ses autres parties de la servitude du vice. Et ici iugés je vous prie, combien est horrible l'indignité que vous commettés, de souiller tous les iours vos corps dans les débauches & les vanités perissables du monde; dans les profanes mysteres de ses danses, & de ces divertissemens, où le démon de la vanité preside; où il iouit de nôtre infamie, & se repaist de nôtre honte, & souffle dans nos cœurs l'impure flamme de ses convoitises. Je laisse là nôtre insensibilité, & peu s'en faut que je ne dise, nôtre impudence, qui avons le cœur de danser & de folâtrer en un temps, où toute la terre gemit; où toutes les bouches du ciel nous appellent au sac & a la cendre. Je desire seulement pour ce coup, que vous consideriés si ces profanes passetemps de la vanité sont les exercices d'un corps, destiné a la gloire de l'éternité; d'un corps, que le Fils de Dieu a lavé dans son sang, qu'il a scellé & sanctifié de son Esprit, & qu'il rendra un iour compagnon des Anges.

Ame Chrétienne, si vous avés quelque

R r 3 sentiment

Chap.
II.

sentiment de votre propre dignité, repentés vous de cette faute, espargnés le monde, & l'Eglise: Cessés de scandaliser l'un, & de contrister l'autre. Si vous voulés faire de la despence, que ce soit pour la gloire de Iesus Christ, & pour le soulagement de ses pauvres. Donnés lui ce que le luxe, & la vanité, & la braverie vous desrobe tous les iours inutilement. O que ce sacrifice seroit agreable a Dieu, & utile a ses membres en cette miserable saison où nous voyons chaque iour croistre leur necessité, & diminuer la source de leur rafraichissement! Souvenés vous que leur chair ressuscitera un iour en gloire aussi bien que la vôtre. Ne laissés pas perir dans l'indigence, dans la nudité, & dans la froidure des corps qui heriteront le ciel & en jouiront eternellement avecque vous. Dieu vueille vous toucher le cœur, afin qu'ayant semé liberalement, vous recueilliés aussi liberalement de sa misericordieuse main, & sa benediction en ce siecle, & la gloire de son royaume en l'autre. AMEN.

FIN.

SERMON